

gne, il admirait la grandeur de Dieu dans les beautés de la nature ; il faisait à sa sœur de touchantes comparaisons qui élevaient son cœur à bénir, à remercier ce Dieu tout à la fois si grand et si bon. Le soir, il aimait à considérer les astres et la magnificence des cieux. Si l'extérieur est si ravissant, que ne doit pas être l'intérieur !... Oh ! beau ciel, quand te verrons-nous ! quand posséderons-nous ce Dieu si bon, sans crainte de le perdre !

« Loin de tirer vanité des marques d'affection qu'on lui donnait, il cherchait à les faire partager aux autres ; ainsi, Mgr Clauzel de Montals, évêque de Chartres, charmé des rares qualités de l'esprit et du cœur qu'il découvrait dans ce jeune enfant, aimait, dans les fréquentes visites dont il honorait. M. Planchat, à causer avec Henri, dont les réponses, pleines de justesse et de naïveté, le ravissaient ; jamais alors le jeune enfant n'oubliait sa petite sœur ; il courait la chercher, et disait à Monseigneur : « Caressez aussi ma petite sœur, je l'aime beaucoup ; bénissez-la aussi comme moi. »

Jamais Henri ne parlait des places, ni des prix qu'il avait obtenus, à moins d'y être forcé, et encore le faisait-il de la manière la plus simple et la plus propre à diminuer son mérite — Mais ajoutez donc, reprit vivement un de ses camarades qui était présent, sept premiers prix, et celui d'excellence... — « Oh ! reprit alors Henri, il y a eu si peu de différence entre moi et celui qui a eu les seconds, qu'il a autant de mérite ; il est aussi fort que moi, mais il a eu quelques distractions, voilà pourquoi j'ai été premier. »

C'est surtout dans la charité que Henri excella dès sa plus tendre enfance, et c'est bien de lui qu'on peut dire : que sa charité était universelle et ingénieuse. Tout jeune enfant, il ne pouvait voir un pauvre sans lui donner... Pour cet effet, il ne se contentait pas de demander quelques sous à ses parents qui, tout en le secondant dans ses bonnes dispositions, lui faisaient observer que ce n'était pas lui qui donnerait alors mais eux, il savait s'imposer des sacrifices... Ses gâteaux, ses bonbons étaient donnés avec joie... Quand il le pouvait, sans être vu, il mettait une partie de son dessert dans sa petite poche, pour le porter ensuite aux pauvres. Un tiroir recevait sa cachette, en attendant l'occasion d'en disposer. Un jour, sa sœur, furetant partout, découvrit la cachette, et se régala un peu. Henri, entrant en ce moment, parut tout triste, d'un côté, de se voir découvert, de l'autre de la perte d'une partie de son trésor.